

savez déjà. Vous venez pour faire la volonté de Dieu ; après tout il pourrait se faire que Dieu ne vous voulût pas ici.

Oh ! je ne puis le croire. Sûrement, sûrement, vous ne le croyez pas non plus, s'écria Lucie. Sûrement vous croyez que Dieu me veut ici.

J'espère que oui ; j'irai même plus loin ; je crois, j'oserai dire que c'est sa volonté, mais nous ne pouvons pas être certaines. Vous venez ici pour étudier sa volonté, vous ne devez pas la prévenir mais la suivre. En d'autres termes, vous devez attendre et voir.

Pensez-vous que je devrai attendre longtemps avant d'être certaine, demanda Lucie avec anxiété ?

Que ce soit long ou court, vous devez vous résigner, dit la Soeur. Mais chut ! ajouta-t-elle, en remarquant que les voix joyeuses de la récréation avaient cessé soudain et que les notes à la fois douces et solennelles de la cloche qui appelait les Soeurs au salut, arrivaient par la fenêtre ouverte de la cellule ; c'est la fin de la récréation, et nous devons nous rendre de suite au salut, car on n'attendra pas pour nous. Attendez, ajouta-t-elle encore en retenant par le bras Lucie qui sortait de la cellule, encore un moment et écoutez-moi. Dans un instant vous serez en présence du Bon Pasteur lui-même pour lui demander sa bénédiction. Lors donc que le prêtre élèvera la Ste Hostie et que vous vous prosternerez pour l'adorer, vous mettez généreusement à ses pieds toutes vos espérances et vos craintes. Vous lui direz bien que désormais et pour toujours, votre volonté est la sienne et que vous vous tiendrez toujours prête à partir comme à demeurer au moment même où par la voix de vos supérieurs actuels il vous manifestera sa volonté à cet égard. Me le promettez-vous, mon enfant ? Croyez-moi c'est le moyen le meilleur et la plus sûr d'attirer sa bénédiction et ses grâces sur votre vie future, que vous deviez la passer dans le croître ou dans le monde. Mé le promettez-vous ?

Oui, je vous le promets, dit Lucie, touchée de la véhémence avec laquelle parlait la religieuse ; mais en même temps elle ne put s'empêcher d'ajouter sur le même ton : ô chère mère, pourtant ce sera bien difficile.

Pas difficile du tout, mais au contraire très facile et très-doux, répondit en souriant la maîtresse ; c'est d'ailleurs comme vous le verrez de plus en plus le meilleur moyen de faire votre propre volonté dans cette affaire, car Dieu ne s'empresse jamais tant de se rendre à nos désirs que quand il voit que nous nous abandonnons absolument entre ses mains. Maintenant descendons à la chapelle.

La sacristine était encore à préparer l'autel quand Lucie rentra dans le chœur. Celle-ci la suivit du regard pendant qu'un à un, elle allumait les cierges placés avec goût et à profusion au milieu de vénérables monceaux de fleurs, apportées du jardin toutes fraîches et toutes embaumées, venant offrir à l'autel du Seigneur leur vie avec leur parfum. Elles mourraient ces fleurs, pensait Lucie, quand e es